

## Laïcs à la manière de...



**Si, en France et au Brésil, l'Eglise et l'Etat sont bien séparés, Cécile nous montre que les frontières ne sont pas si nettes. La tentation d'instrumental-**

**iser l'un ou l'autre pour une bonne cause est toujours présente.**

**L**e Brésil et la France sont des pays dont la Constitution annonce la laïcité. L'Eglise et l'Etat sont séparés. Mais pour une Française qui arrive au Brésil, l'étonnement est grand de découvrir la laïcité à la brésilienne.

Je vais dans une pharmacie et y trouve un petit autel dédié à sainte Anne. Chez le dentiste, un crucifix voisine avec la télévision au-dessus du siège du patient. J'ai donc le choix entre la "novela"<sup>1</sup> qui passe à l'heure de mon rendez-vous et la prière qui unit ma douleur momentanée à celle, infiniment plus grande, du Christ. J'accompagne un détenu lors d'un jugement : dans chaque salle d'audience, petite ou grande comme à

la Chambre ou au Sénat, le crucifix est présent. Si certains commencent à dénoncer cette situation dans les locaux publics, en général cette cohabitation est bien acceptée.

Dans la rue, les références religieuses sont nombreuses : sur un camion, on peut lire « C'est Dieu qui me l'a donné », sur une voiture : « J'ai confiance en Jésus. Et vous ? » ou « Dieu est fidèle ».

Si en France on dit facilement « Mon Dieu » ou encore « Adieu », au Brésil, on ne fait pas de projet sans terminer la phrase par : « Si Dieu veut ». Cette expression, proche du « Inch Allah » arabe, indique une belle dépendance filiale mais aussi parfois, une certaine passivité devant l'évènement à venir.

Lorsqu'on se quitte, « Va avec Dieu » et « Reste avec Dieu » se répondent. Vous pouvez l'entendre parfois dans le bus.

Récemment, à l'occasion d'un anniversaire, j'ai reçu un album provenant de la prison où je fais des visites avec l'aumônerie. Il y avait là des lettres et des photos. Parmi les lettres, celle signée par la direction et le personnel faisait écho de manière très claire à notre mission spirituelle en ces lieux.

**Souhaitons que les religions cessent d'être utilisées par les pouvoirs politiques.**



L'église de Senhor de Bonfim

Pour moi qui ai travaillé professionnellement dans une ville de la région parisienne où une extrême prudence était de règle, cette reconnaissance mutuelle et cette foi partagée sans complexes est une nouveauté.

Parfois, le religieux est instrumentalisé. Chaque année a lieu le *Lavagem do Bonfim*<sup>2</sup>, une manifestation annuelle entre deux églises de Salvador : huit kilomètres de parcours, un million de participants cette année et la bénédiction à l'arrivée par le recteur avec le beau crucifix d'argent de la basilique. Senhor do Bonfim est une référence pour les catholiques : on parle de la colline sainte, ce serait le Sacré-Cœur de Montmartre. C'est une référence aussi pour les adeptes du Candomblé, religion afro-brésilienne, qui voient dans le Senhor do Bonfim une figure de leur religion.

Les élections approchant, aucun parti n'a manqué cette manifestation avec toute la batterie de propagande nécessaire et, bien sûr, les prétendants. On retrouve ce mixage dans les fêtes patronales très suivies des villes de l'intérieur. Les politiques se précipitent pour porter la statue du saint patron même s'ils ne vont pas à l'église.

Dans la Bahia, lorsqu'on veut gagner une élection, un match de foot ou un examen, on vient à Senhor do Bonfim. Même si pour certains, ces manifestations ressemblent à de la manipulation, d'autres les vivent avec une foi très sincère. Dieu connaît chacune de ses brebis.

Les classes moyennes plus habituées au brassage des cultures prennent de la distance avec ces manifestations populaires. Il y a quelques années, un écrivain français, connu pour son athéisme militant et que l'on pourrait taxer familièrement de « laïcard », a été invité lors d'une prestigieuse série de conférences dans le grand théâtre Castro Alves. Sa prestation a été applaudie, debout par une salle comble. C'est un signal à entendre. Rappelons ici que « Ordre et Progrès », la devise du

Les fitas, petits bracelets de tissus aux couleurs variées.



«Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ! » Cette parole est un trésor pour l'humanité. Elle devrait nous guider !

Brésil, est un héritage d'Auguste Comte.

Avec une toute autre intention, un prêtre exprime sur son blog le désir de voir disparaître le crucifix des tribunaux : le Christ ne peut pas bénir les jugements d'un pouvoir judiciaire considéré comme profondément injuste et actuellement dénoncé pour corruption. Terminons ce petit parcours par un regard sur le groupe des pentecôtistes (évangéliques) qui s'est constitué au cœur des formations politiques et qui est élu par des Eglises bien disciplinées. Ce groupe pèse de tout son poids sur la politique. Pour s'assurer de leur appui durant sa campagne électorale, Dilma Rousseff a compris qu'elle devait signer un engagement écrit à propos des lois sur l'avortement.

Un ami turc, descendant d'une famille ottomane, déclarait un jour devant un groupe de la pastorale des migrants en France : « Je suis mu-



sulman et le resterai toujours, mais vous, chrétiens, avez une chance extraordinaire d'être disciples de ce Jésus qui a dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ! » Cette parole est un trésor pour l'humanité. Elle devrait nous guider ! »

Sans doute cette parole nous guide-t-elle sous des formes différentes selon l'histoire de nos pays et la sensibilité de leurs peuples. Souhaitons que les religions cessent d'être utilisées par les pouvoirs politiques et que notre Eglise soit toujours plus indépendante, servante et pauvre, pour que le message du Christ soit lumière.

**Cécile Biraud**

<sup>1</sup> Feuilleton

<sup>2</sup> Le Lavement des escaliers Bonfim est considéré comme la manifestation la plus populaire de Bahia.